

Leçon 105 : 1^{ère} Épître de Pierre

Prêché mercredi le 19 novembre 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 105 : 1^{ère} Épître de Pierre

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de la première Épître de Pierre, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) ARRIÈRE-PLAN DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

Plus que toute autre, cette lettre «reflète de manière immédiate l'esprit de l'Église primitive». Elle est «un microcosme de la foi et des devoirs chrétiens».

A) Auteur

L'auteur se nomme «Pierre, apôtre de Jésus-Christ» (1 : 1). Son histoire nous est bien connue par les évangiles: fils de Jonas (Matthieu 16 : 17; Jean 1 : 42), originaire de Bethsaïda (Jean 1 : 44), il vint habiter plus tard à Capernaüm où vivait sa belle-mère (Marc 1 : 29-30), après une première

rencontre avec Jésus (Jean 1 : 40), le Maître l'appela à le suivre (Marc 1 : 16-18). Ce fut Pierre qui, le premier, reconnut en Jésus le Messie (Matthieu 16 : 13-16; Jean 6 : 60-69). Nous retrouvons dans la lettre comme un écho des paroles que Jésus lui adressa alors (1 Pi. 2 : 4-8). Il fut parmi les rares témoins de la résurrection de la fille de Jairus (Marc 5 : 37) et de la transfiguration (Marc 9 : 2) dont il a gardé un souvenir ineffaçable (1 Pierre 5 : 1; 2 Pierre 1 : 16-18). Son caractère impulsif (Matthieu 14 : 28; 16 : 22; 17 : 4; 19 : 27; Jean 13 : 6-9; 18 : 10; 21 : 7) et trop sûr de lui (Matthieu 26 : 33) fut cause de sa chute (Matthieu 26 : 69). Mais Pierre se repentit et fut pardonné. Il fut informé, avant les autres apôtres, de la résurrection de Jésus (Marc 16 : 7), pénétra le premier dans le tombeau (Jean 20 : 6) et vit d'abord Jésus ressuscité (Luc 24 : 34; 1 Corinthien 15 : 5). Il joua un rôle prépondérant dans l'Église primitive (Actes 1 : 15; 2 : 14; 3 : 12; 4 : 8; 5 : 3, 29; 9 : 32 - 11.18; 12 : 3ss). Si, après le Concile de Jérusalem (Actes 15 : 7), il n'est plus mentionné dans le livre des Actes, nous savons qu'il a poursuivi son ministère au-delà des frontières de la Palestine (Galates 2 : 11) annonçant l'Évangile surtout aux Juifs (Galates 2 : 8) et parcourant les Églises avec son épouse (1 Corinthiens 9 : 5). Jésus avait prédit qu'il mourrait martyr (Jean 21 : 18). La tradition rapporte qu'il fut crucifié à Rome.

B) Destinataires

L'épître est une circulaire adressée aux chrétiens de différentes provinces d'Asie Mineure. L'ordre dans lequel elles sont mentionnées correspond à l'itinéraire que suivrait quelqu'un qui aurait débarqué dans un port du Pont pour visiter les Églises de ces différentes régions.

La Cappadoce, le Pont et l'Asie sont déjà nommés dans Actes 2 : 9 comme lieux d'origine de certains Juifs venus à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Si Pierre a évangélisé ces contrées, il a dû commencer par parler - comme l'apôtre Paul - à ses anciens coreligionnaires.

Les citations de l'A.T. et les allusions à des faits et des rites de l'ancienne alliance, l'exemple de Sara (3 : 6), les histoires d'Abraham et de Noé leur parlaient particulièrement. Cependant., l'apôtre évoque le «temps de leur ignorance» (1 : 14), leur «vaine manière de vivre» (1 : 18) selon «la volonté des païens» (4 : 3). Ils étaient «dans les ténèbres» (2 : 9) et surtout: ils

n'étaient «pas un peuple» (2 : 10). Il s'agissait donc d'Églises dans lesquelles judéo-chrétiens et pagano-chrétiens étaient mêlés. Peut-être y avait-il aussi parmi eux une bonne proportion d'anciens prosélytes juifs.

C) Lieu et date de composition

Lieu

L'apôtre adresse à ses lecteurs les salutations de l'Église de Babylone (5 : 13). S'agit-il de Babylone en Mésopotamie, en Égypte ou d'un cryptogramme désignant Rome?

Chaque théorie conserve ses adeptes. Babylone sur l'Euphrate restait une cité assez importante, le centre d'un judaïsme pur et sans compromis. Des Juifs de Mésopotamie étaient parmi les pèlerins de Pentecôte. Certains ont dû se convertir et constituer chez eux une Église que, plus tard, Pierre, apôtre des circoncis, a pu visiter. La tradition parle d'ailleurs de ses voyages vers «l'Orient», c'est-à-dire précisément vers ces régions. C'est le sens qui s'accorde le mieux avec l'ordre dans lequel sont nommées les provinces destinataires: un messenger venant de Rome aurait accosté dans un port d'Asie et suivi un itinéraire d'ouest en est, plutôt que l'ordre inverse mentionné dans la lettre qui s'imposait à un voyageur venant de l'Orient.

L'Église copte revendique comme lieu de rédaction une Babylone sur le Nil, devenue actuellement le Vieux Caire. Elle était le centre d'une ancienne colonie juive. Une Église y aurait existé dès les premiers temps. Marc, associé par cette lettre à Pierre, est également revendiqué comme l'un des fondateurs de l'Église d'Égypte.

La majorité des auteurs penche actuellement pour Rome parce que la présence de Sylvain et de Marc s'y expliquerait plus facilement que dans les deux autres villes (v. Colossiens 4 : 10; Philémon 24). D'autre part, le martyre de Pierre à Rome paraît assez probable. Par mesure de sécurité, l'apôtre aurait utilisé l'appellation métaphorique de Rome, courante dans la littérature pseudépigraphique juive et reprise plus tard par l'apôtre Jean (Apocalypse 14 : 8; 16 : 19; 17 : 5) et les Pères apostoliques. Au cas où la lettre serait tombée entre les mains de la police romaine, il aurait voulu éviter d'attirer l'attention sur l'Église de Rome.

Date

Pour tous ceux qui voient en Pierre l'auteur de cette lettre, la date de rédaction oscille entre les années 60 et 64, car c'est à ce moment que l'on s'explique le mieux la présence simultanée de Pierre, de Marc (5 : 13) et de Sylvain (5 : 12) à Rome. La lettre daterait donc de peu de temps avant la persécution de Néron.

II) CONTENU DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

Comme l'Épître aux Hébreux et celle de Jacques, cette lettre se lit comme un sermon par écrit - ou plutôt comme une «homélie» dans le style courant de la correspondance entre Juifs de la Diaspora. On a relevé dans cette épître un certain nombre d'éléments liturgiques (1 : 3-12) et catéchétiques (1 : 13 - 2 : 10). Certains y voient même essentiellement une prédication baptismale fondée sur le Psaume 34 à laquelle on aurait adjoint une lettre d'exhortation.

Comme l'auteur s'adresse à des nouveaux convertis (2 : 2) qui viennent donc de passer par les eaux du baptême, il est normal qu'il fasse allusion à cet événement marquant pour eux et qu'il leur rappelle les devoirs liés à la vie chrétienne dans laquelle ils viennent d'entrer et pour laquelle ils ont été «régénérés» (1 : 3, 23; 2 : 2). L'épître est donc essentiellement une exhortation à vivre de manière conforme aux exigences de la haute vocation qui leur a été adressée: la bonne conduite est le mot-clé de la lettre (1 : 15, 17-18; 2 : 12; 3 : 1-2, 16) qui pourrait être considérée comme un commentaire pratique de Matthieu 5 : 10.

Deux autres thèmes développés dans cette épître sont l'espérance et l'attitude devant la souffrance. Christ nous a fait renaître à une espérance vivante (1 : 3), c'est-à-dire qui nous aide à vivre en donnant un sens à notre vie, et qui transcende la mort à laquelle aboutissent et se heurtent toutes les autres espérances humaines. Cette espérance est liée à la victoire passée de Christ sur la mort (1 : 21; 3 : 22), à sa prochaine venue en gloire (1 : 13) et à sa place actuelle à la droite de Dieu au-dessus de tout pouvoir et toute autorité (3 : 22b).

La souffrance est une épreuve nécessaire (1 : 6-7) et normale (4 : 12). Elle ne s'oppose pas à notre vie, car elle débouchera sur la louange, la gloire et l'honneur lors de l'avènement de Jésus-Christ. Que le croyant qui souffre

injustement s'estime donc heureux (3 : 13-17) car il participe aux souffrances de Christ et l'Esprit de gloire repose sur lui (4 : 13-14, 19).

III) BUT PRINCIPAL DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

Jésus a clairement tracé la mission de Pierre par deux paroles spécifiquement adressées à lui: «Quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères (Luc 22 : 32) et «Prends soin de mes agneaux - nourris mes brebis - prends soin de mes brebis» (Jean 21 : 15, 16, 17). Ce que Pierre a certainement fait oralement dans son ministère local (Actes 9 : 32, 43; 12 : 17) ou itinérant (1 Corinthiens 9 : 5), il le fait aussi par écrit dans cette lettre. Il indique d'ailleurs clairement son but à la fin de sa lettre (5 : 12).

Pour comprendre plus clairement le but de cette lettre circulaire, nous devrions mieux connaître la situation des destinataires dans ces différentes provinces d'Asie mineure. En général - peut-être exception faite de la Cappadoce - il s'agissait de contrées prospères, largement hellénisées, comprenant une population citadine nombreuse (rien que dans la province d'Asie, on comptait plus de 500 cités).

La richesse, cependant, était mal répartie: à côté des propriétaires et marchands, les artisans étaient presque au rang des esclaves. Ces derniers étaient très nombreux et devaient constituer une grande partie des membres d'Église dans ces régions.

La religion de ces contrées était souvent assez débridée, comprenant rites orgiastiques et licencieux. Un certain nombre de convertis devaient avoir participé à ces cérémonies dégénérant souvent en «débauches, ivrognerie, orgies, beuveries et dérèglements associés aux cultes idolâtres (4 : 3), d'où l'avertissement de Pierre. Le judaïsme lui-même a flirté avec le paganisme dans ces régions éloignées de la Palestine, donnant naissance à divers syncrétismes philosophico-judaïques, de sorte que les judéo-chrétiens eux-mêmes n'étaient pas exempts des tentations des pagano-chrétiens.

On imagine aisément que de nombreux chrétiens aient pu être troublés et découragés par ces attaques. Pierre comprend que le diable ne manquera pas d'exploiter la situation pour les tenter de diverses manières (5 : 8).

Le but de l'apôtre est donc:

1. d'encourager les chrétiens éprouvés, en leur montrant par l'exemple du Christ et des «frères à travers le monde» que la souffrance est un corollaire normal de la vie chrétienne et en leur rappelant le prix que Jésus a payé pour les délivrer (1 : 18-21) et la gloire qui les attend (1 : 4, 5, 9; 5 : 6). On a parfois appelé 1 Pierre «l'épître de l'espérance». En effet mot espérance y revient 5 fois (1 : 3, 13, 21; 3 : 5, 15).

2. de les exhorter :

a) à persévérer dans la foi malgré l'opposition;

b) à avoir au milieu des païens une bonne conduite (2 : 11-12), digne grand salut qui leur fut accordé (1 : 13 – 2 : 10);

c) à se soumettre volontairement à l'ordre établi: comme épouse (3 : 1), esclave (2 : 18-25) ou sujet de l'empire (2 :13-17);

d) à souffrir en chrétiens (3 : 13 – 5 :11);

e) à témoigner courageusement devant les non-croyants.

3. de les enseigner

a) sur les fondements de leur foi: l'expiation de leurs péchés par la mort du Christ (1 : 18-21; 3 : 18-22);

b) sur les disciplines fondamentales de l'attachement à Dieu (la piété) l'amour du Christ et la confiance en lui (1 : 8), la sanctification (1 : 14-17; 2 : 11; 4 : 2, 7), la lecture (ou l'écoute) de la Parole de Dieu (2 : 2), la communion avec Dieu (2 : 4), la prière (4 : 7), la résistance au diable (5 : 9);

c) sur le comportement du chrétien dans les différentes sphères de la société (1 : 14-18; 2 : 1-3, 13-25; 3 : 1-8, 13, 17);

d) sur le but des épreuves (1 : 6-7a; 2 : 19; 4 :12-19);

- e) sur l'avenir glorieux qui les attend (1 : 4-5, 7b, 9, 13; 5 : 10);
- f) sur les privilèges présents qui sont les leurs (6 fois le mot maintenant 1 : 12; 2 : 10, 25; 3 : 21; 1 : 6, 8; voir 1 : 23-25; 2 : 9-10);
- g) sur leurs devoirs envers les frères et sœurs chrétiens (1 : 22; 2 : 5-10; 3 : 8; 4 : 11; 5 : 5-6, 14);
- h) sur le témoignage auprès des non-chrétiens (3 : 15).

IV) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE DE 1 PIERRE

La lettre procède à travers les thèmes du salut du croyant (1 : 1 à 2 : 12); la soumission du croyant (2 : 13 à 3 : 12); et les souffrances du croyant (3 : 13 à 5 : 14).

Le thème de base de 1 Pierre est la réponse appropriée que doit donner le chrétien à la souffrance à cause de sa foi. Sachant que ses lecteurs feront face à plus de persécution que jamais, Pierre écrit son épître pour leur donner une perspective divine sur ces épreuves de manière à ce qu'ils les endurent sans broncher dans leur foi.

Cette lettre présente Christ comme un exemple pour les croyants et comme une espérance durant ces temps de souffrances. Les souffrances de Christ sont un exemple de ce que peuvent avoir à affronter ses disciples parce qu'ils font ce qui est droit. La souffrance personnelle pour notre foi est aussi un moyen par lequel le chrétien peut partager l'esprit de Christ (4 : 1).

Pierre discute des relations du croyant dans ce monde et fait appel à un esprit de soumission comme étant similaire à celui de Christ pour maintenir l'harmonie et la vraie liberté. La soumission à l'autorité pour l'amour du Christ dans les sphères gouvernementales, sociales et familiales favorisera un bon témoignage auprès des non-croyants.

V) PLANS DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

PLAN SUCCINCT DE 1 PIERRE

Focus	Salut du croyant 1 : 1 à 2 : 12		Soumission du croyant 2 : 12 à 3 : 12	Souffrance du croyant 3 : 13 à 5 : 14			
Division	Salut du croyant 1 : 1-12	Sanctification du croyant 1 : 13 – 2 : 12	Gouvernement, affaire, mariage et toute la vie 2 : 13 à 3 : 12	Conduite dans la souffrance 3 : 13-17	Exemple de Christ 3 : 18 à 4 : 6	Attitude Dans la Souffrance 4 : 7-19	Servir Dieu malgré la souffrance 5 : 1-14
Sujets	Croyance des chrétiens		Comportement des chrétiens	Assauts contre les chrétiens			
	Sainteté		Harmonie	Humilité			
Endroit	Babylone ou Rome (plus probablement Rome)						
Époque	Vers 63 ou 64 après Jésus-Christ						

PLAN DÉTAILLÉ DE 1 PIERRE

Thème :
Christ notre espérance et notre modèle dans les épreuves

Première partie : Le salut du croyant (1 : 1 à 2 : 12)

- I) Salutation (1 : 1-2)**
- II) Salut du croyant (1 : 3-12)**
 - A) Espérance pour le futur (1 : 3-4)
 - B) Épreuves pour le présent (1 : 5-9)
 - C) Anticipation dans le passé (1 : 10-12)
- III) Sanctification du croyant (1 : 13 à 2 : 12)**
 - A) « Soyez saints » (1 : 13-21)
 - B) « Aimez-vous les uns les autres » (1 : 22-25)
 - C) « Désirez le lait spirituel et pur » (2 : 1-3)
 - D) « Offrez des sacrifices spirituels » (2 : 4-10)
 - E) « Abstenez-vous des convoitises charnelles » (2 : 11-12)

Deuxième partie : La soumission du croyant (2 : 13 à 3 : 12)

- I) Soumission aux autorités politiques (2 : 13-17)
- II) Subordination et souffrance injuste (2 : 18-25)
- III) Subordination dans le mariage (3 : 1-7)
- IV) Soumission dans toute la vie (3 : 8-12)

Troisième partie : La souffrance du croyant (3 : 13 à 5 : 14)

- I) Comment se comporter dans la souffrance (3 : 13-17)
- II) L'exemple de Christ dans la souffrance (3 : 18 à 4 : 6)
- III) Glorifier Dieu par son attitude dans la souffrance (4 : 7-19)
- IV) Servir Dieu dans l'Église (malgré la souffrance) (5 : 1-9)

Bénédiction et salutations (5 : 10-14)

VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR 1 PIERRE

A) Apport de la première épître de Pierre

L'apport de 1 Pierre à la théologie du Nouveau Testament a tendance à être sous-estimé parce que la lettre se tient dans l'ombre de l'apport beaucoup plus important des lettres pauliniennes. Même lorsqu'on y prête attention, on considère souvent la lettre, comme nous l'avons noté, comme une évolution tardive et prosaïque de la théologie de Paul. Certes, l'apport de la lettre, parce qu'il s'appuie sur l'enseignement chrétien primitif commun, n'est que rarement original. De plus, la théologie de la lettre est inséparablement liée à son exhortation éthique. Mais trois des accents théologico-éthiques de Pierre méritent d'être mentionnés.

1^{er} apport

Premièrement, et cela convient à une lettre adressée à des chrétiens qui souffrent, Pierre met en valeur l'espérance. Son expression de louange initiale mentionne immédiatement l'« espérance vivante » qui résulte de la nouvelle naissance (1 : 3); Pierre commente cette espérance à l'aide des concepts d'« héritage » (v. 4) et de salut (v. 5, 9). En 1 Pierre, le salut, s'il comprend l'habituelle tension eschatologique néotestamentaire entre le « déjà » et le « pas encore » (voir 3 : 12), est d'orientation future: il est « prêt à être révélé au moment de la fin » (1 : 5; cf. aussi v. 9 et 2 : 2). De même, la grâce dont bénéficient déjà les croyants (4 : 10) est d'orientation future: elle sera « accordée le jour où Jésus-Christ apparaîtra » (1 : 13). Les chrétiens doivent réagir à leurs souffrances par un témoignage empreint de douceur et par un ferme attachement à ce qui est bon, « afin d'être remplis de joie quand il paraîtra dans toute sa gloire » (4 : 13; voir aussi 5 : 1 et 5 : 4). Les souffrances des croyants, rappelle Pierre, ne sont que « pour un peu de temps » (1 : 6; 5 : 10); ce monde n'est d'ailleurs que provisoire, il est destiné à passer (4 : 7). L'attachement des croyants à la conduite chrétienne, face aux pressions sociales, peut être renforcé par le rappel de la place qu'ils occupent dans le calendrier eschatologique.

2^e apport

Comme second apport original de 1 Pierre, on peut citer une insistance répé-

tée sur le fait que les chrétiens appartiennent au peuple de Dieu d'autrefois. Peu d'écrits du Nouveau Testament appliquent aussi résolument le langage vétérotestamentaire d'Israël aux chrétiens. L'« héritage », terme évocateur des promesses de Dieu à Israël, revient aux croyants (1 : 4). Les chrétiens sont ceux à qui Dieu a promis son salut et sa gloire au dernier jour. Ce salut, rappelle Pierre, a été promis par les prophètes de l'Ancien Testament (1 : 10-12). En tant que peuple de Dieu, les croyants doivent suivre le code de « conduite » exigé du partenaire d'alliance de Dieu -- code dont le cœur est l'exigence de sainteté, car Dieu est saint (1 : 15-16). C'est la parole de Dieu, dont parle Ésaïe, qui leur a été annoncée, et qui les a conduits à la nouvelle naissance (1 : 23-25). Les épouses chrétiennes doivent imiter Sara et les « saintes femmes » d'autrefois (3 : 5-6). Les chrétiens constituent désormais « la maison de Dieu » (4 : 17). Mais l'apogée de ce thème se trouve en 2 : 4-10, où la lettre décrit les chrétiens comme le nouveau temple, « maison spirituelle » (v. 5), le nouveau sacerdoce (v. 5 et 9) et le nouveau peuple choisi, une « nation sainte » appelée à célébrer les œuvres merveilleuses de Dieu. Ce langage est d'autant plus remarquable qu'on se souvient que les lecteurs de Pierre sont dans leur large majorité païens. Malgré l'insistance de la lettre, il ne serait probablement pas juste de dire qu'elle parle d'un « transfert » des privilèges et des titres d'Israël à l'Église. En effet, elle ne dit rien de la condition de la nation d'Israël; elle ne fait que souligner l'intégration de ces croyants en majorité d'origine païenne au peuple de Dieu de l'histoire. En revenant à plusieurs reprises sur ce point, Pierre apporte du réconfort à des chrétiens qui souffrent. Bien qu'exilés et étrangers dans ce monde, ils ont une demeure sûre et imprenable dans la maison de Dieu.

3è apport

Enfin, ajoutons que la christologie de 1 Pierre est très développée. Elle ne repose pas sur un texte donné, mais s'élabore par le moyen de mentions répétées; et c'est une christologie de l'action. La mort, la résurrection, l'ascension et le retour de Jésus font figure de leitmotiv de la lettre. Pierre rattache, à maintes reprises, les bénédictions dont jouissent déjà les croyants, ou dont ils jouiront dans l'avenir, à la mort et/ou à la résurrection du Christ (1 : 3, 18-21; 2 : 24-25; 3 : 18; 4 : 1). La victoire de Jésus sur les êtres spirituels, proclamée lors de son ascension, signifie que les chrétiens n'ont pas à craindre leur pouvoir (3 : 14, 19-22). C'est le retour en gloire de Jésus qui ouvrira le temps du salut et de la bénédiction du peuple de Dieu (1 : 7,

13; 5 : 4). Si les actes de Jésus fournissent la base sur laquelle les chrétiens peuvent faire l'expérience de la grâce de Dieu, maintenant et dans l'avenir, ils font aussi fonction de modèle à imiter. Il a souffert et il est entré dans sa gloire (1 : 11) : ceux qui lui appartiennent doivent faire de même (4 : 13; cf. 5 : 1). Lorsqu'ils souffrent, souligne l'épître, les chrétiens doivent imiter leur Sauveur, qui n'a pas répliqué mais qui s'en est remis à Dieu (2 : 21-23).

En fin de compte, bien entendu, ces trois points clés théologiques sont inextricablement liés : Pierre encourage les chrétiens qui souffrent en leur rappelant leur identité présente de peuple de Dieu et l'espérance sûre de la bénédiction finale - qui sont toutes deux enracinées dans la mort, la résurrection et la victoire du Christ.

B) Valeur actuelle de la première épître de Pierre

A travers les siècles d'épreuves et de persécutions que l'Église a dû traverser, cette épître a été, plus que toute autre, source de consolation et de réconfort. Elle est citée dans de nombreuses lettres de prisonniers de tous les temps. Elle a été comme la boussole d'un pilote naviguant sur une mer démontée: au milieu des ténèbres et des éléments déchaînés, elle a pointé vers le but et indiqué le cours à suivre.

Par sa «parole vivante», elle nous apporte une «espérance vivante» fondée sur la «pierre vivante». Le message central de l'épître, nous dit G. Campbell Morgan, c'est la pleine suffisance de la grâce. «Le mot grâce se trouve dans chaque chapitre et dans chaque division».

On pourrait résumer toute l'épître par ces mots que Paul a reçus de Dieu: «Ma grâce te suffit». Cette grâce est plus forte que les circonstances difficiles, l'hostilité du monde ambiant et les persécutions que l'Église doit souffrir; elle permet aux chrétiens d'être victorieux dans leur vie: spirituelle, conjugale, familiale, sociale, ecclésiastique, et de triompher de l'Ennemi qui excite contre eux l'empereur et le monde païen. A travers la «fournaise» de l'épreuve, elle conduit l'Église vers la victoire finale.

Aujourd'hui, en bien des endroits, l'Église chrétienne se retrouve dans les conditions de l'Église des premiers siècles, en butte aux persécutions

ouvertes; partout, elle ressent une pression croissante de son entourage néopaien, sa relative quiétude des siècles précédents a fait place à une insécurité que partage même le monde.

Dans ce contexte où la parole est dévaluée, le seul témoignage qui garde du poids est celui «sans parole» (3 : 1) devant ceux qui observent notre attitude et notre «manière de vivre respectueuse et pure» (v. 3).

L'insistance de 1 Pierre sur l'importance de la conduite est un message hautement actuel. A ce titre, elle est «un vrai manuel de vie chrétienne, un précieux résumé du Nouveau Testament».

Dans ce monde sécularisé qui ressemble de plus en plus à celui du 1er siècle, les chrétiens, plus que jamais, ont besoin de savoir comment se comporter en «étrangers et voyageurs» dans un contexte hostile, de se voir rappeler que «la sainteté est plus importante que la santé» (A. Stibbs) et que Dieu sait utiliser la souffrance pour nous faire acquérir des biens autrement précieux. Pour toutes ces raisons, la première épître de Pierre peut être considérée comme un message vital de Dieu pour notre temps.

«Peu de livres nous apportent autant en aussi peu de mots en vue d'une situation aussi précise» (M. Ray).

APPLICATIONS

1) L'épître est donc essentiellement une exhortation à vivre de manière conforme aux exigences de la haute vocation qui nous a été adressée. C'est par la bonne conduite dans notre vie quotidienne que nous y arriverons.

2) Cette lettre nous enseigne sur l'attitude que nous devons avoir devant la souffrance : Christ nous a fait renaître à une espérance vivante, Cette espérance est liée à la victoire passée de Christ sur la mort, à sa prochaine venue en gloire et à sa place actuelle à la droite de Dieu au-dessus de tout pouvoir et toute autorité.

3) La souffrance est une épreuve nécessaire et normale. Elle ne s'oppose pas à notre vie, car elle débouchera sur la louange, la gloire et l'honneur lors de

l'avènement de Jésus-Christ. Que le croyant qui souffre injustement s'estime donc heureux car il participe aux souffrances de Christ et l'Esprit de gloire repose sur lui.

**RENDONS GLOIRE AU SEIGNEUR POUR SON GLORIEUX
SALUT ET LA RICHESSE INSONDABLE DE SA PAROLE!**

A M E N !